

Femmes d'ici et d'ailleurs : un avenir métissé et solidaire

Nejma, la Maison des femmes

Claudine Drion

Femmes d'ici et d'ailleurs : un avenir métissé et solidaire - Nejma, la Maison des femmes, Claudine Drion, Collection un débat pour des combats, FPS, 2008.

© FPS : rue Douffet 36 à 4020 Liège

Nejma - Maison des femmes d'ici et d'ailleurs
Place Andréa Jadoulle, 14
4031 Angleur

Concept graphique et illustration : Clarice (www.clarice-illustrations.be)
Photos : © Nejma
Corrections : www.pelerinsdesetoiles.be

Table des matières

5	• Préface par Fatima Shaban et Dominique Dauby
7	• Introduction
9	• Une utopie concrète
13	• Poème
15	• Une maison à soi, des couleurs chaudes, un accueil soigné
17	• Un projet interculturel, laïque, d'émancipation
19	• Les différences qui nous enrichissent
21	• Se côtoyer ne suffit pas : nous vivons dans un pays multiculturel
23	• Laïcité - Égalité – Mixité – Solidarité
29	• Alphabet de la Maison Nejma
33	• Photos
51	• La charte de Nejma
53	• Ateliers et activités extérieures
55	• Des ressources mises en valeur
57	• Participation à l'espace public
59	• Passerelles pour sortir de chez soi
61	• La rage devant les inégalités
63	• Une équipe permanente
65	• Genre
66	• Quelques dates importantes pour le droit à l'égalité
67	• Multitude
69	• Il était une fois... l'histoire de Nejma
72	• Un décret sur les Maison des femmes
77	• Postfaces





Préface

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs est un cadeau fait pour et par les femmes ; c'est aussi une réponse à des enjeux de société, un projet interculturel, laïque et d'émancipation.¹

Nous vivons dans un monde qui a grand besoin que l'on vive concrètement le respect, l'ouverture et la rencontre. Ici, ce sont plus de 150 femmes d'une vingtaine de cultures différentes qui se retrouvent régulièrement pour vivre des ateliers et mettre en œuvre des projets.

Il y a une réelle attente de pouvoir se retrouver dans des lieux chaleureux, où l'on se sent accueilli-e car cela permet de sortir de l'isolement et de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Le projet est né d'une dynamique interculturelle : nous vivons dans des sociétés qui pourraient évoluer vers des choses difficiles sur ce plan-là. On ne sait pas comment aller vers les autres. Soit on a peur, soit on se sent démuni, soit on rejette. Tout ce qui permet de construire des ponts et qui favorise la vraie rencontre est un pas en avant.

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs est un espace interculturel et multigénérationnel où des femmes de tous les âges et de toutes les cultures peuvent se rencontrer.

Nous croyons que les rencontres personnelles qui se vivent dans ce lieu sont capables de renverser les peurs et de donner à chacun-e des chances de s'épanouir. Nejma est un projet pour des femmes, mais on sait que travailler avec les femmes fait boule de neige et produit des effets sur la société toute entière.

¹ 2008 est l'année européenne du dialogue interculturel. Liège a toujours brillé comme carrefour de cultures. Elle est réputée pour la présence de son tissu associatif riche, représentatif et varié. Le 29 mai 1995, le Conseil communal de la Ville de Liège adoptait le texte de la Charte contre le racisme à l'unanimité des partis démocratiques.

La maison est trop petite : tant d'autres voudraient y participer ; à Liège mais aussi ailleurs en Wallonie et à Bruxelles.

Nous souhaitons que des dizaines d'autres Maisons des femmes s'ouvrent bientôt. C'est possible : les femmes de Nejma le vivent chaque jour !

*Fatima Shaban, Coordinatrice de Nejma,
Maison des femmes d'ici et d'ailleurs.*

*Dominique Dauby, Secrétaire générale
des FPS – Liège.*



Introduction

Pourquoi des Maisons des femmes ? Ce livre prend le parti de mettre en évidence les aspects positifs de l'expérience vécue par Nejma, la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs à Liège.

Sans naïveté, car les risques d'enfermement des femmes dans un cocon sécurisant existent autant que les manœuvres des intégrismes politiques et religieux pour les reléguer dans la sphère privée. Avec en point de mire l'autonomie des femmes, l'accès à l'enseignement, à la formation, à l'emploi, au logement, à la participation citoyenne.

Pour répondre aux nouveaux défis d'un avenir multiculturel, nos sociétés ont besoin d'un individualisme créateur et solidaire ou chacun-e se sent valorisé-e personnellement d'agir pour le bien commun. Face à ce qui déshumanise (l'exclusion, l'isolement, la réduction du sens de la vie à l'acte de consommer...), les identités culturelles sont appelées à la rescousse par certains.

Plutôt que de se replier sur des identités figées, je crois qu'il nous faut apprendre à penser de manière complexe, à ajouter de nouvelles dimensions à nos manières de voir. Je crois que c'est une des fonctions de la Maison des femmes, comme on le verra dans les témoignages repris dans ce livre.*

Quand les conditions socio-économiques précaires poussent les femmes issues de l'immigration – et les autres aussi – dans des positions de repli, il ne s'agit pas de psychologiser ou de culturaliser le problème : il s'agit d'exiger de l'Etat la garantie d'une redistribution des biens nécessaires à l'estime de soi et à la participation citoyenne pour une société dite juste.

* On trouvera en italique sur des pages de gauche les mots tels qu'ils ont été exprimés par les participantes et les animatrices lors des entretiens et des ateliers que j'ai menés.



Une utopie concrète

C'est avec émotion que je me suis mise à écrire ces pages, en tentant d'être fidèle à toutes les voix que j'ai entendues.

Nejma, ce sont des femmes qui contribuent à rendre l'avenir meilleur – le leur et celui de la société - en participant aux activités de la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs.

J'y anime depuis deux ans un atelier de relaxation et j'y ai également tenu des ateliers sur le genre. Mais surtout, j'ai la chance de rencontrer des femmes formidables, avides d'apprendre, d'être écoutées, de donner d'elles-mêmes, d'aller à la rencontre des autres, dans un climat de respect mutuel, sans préjugés sur les cultures des unes ou des autres.

Émancipation et démarche interculturelle : l'expérience vécue à Nejma est comme une étoile qui indique un espoir pour l'avenir.² Trop souvent, nous croyons que nous ne sommes que quelques pourcents, isolé-es, à vouloir que cette diversité culturelle soit une richesse, que l'humain prime sur le profit, que l'on retrouve le sens de l'accueil et de la rencontre. Or, nous sommes beaucoup plus nombreux-ses. Mais nous n'avons pas beaucoup de lieux pour expérimenter ni pour rendre visibles ces aspirations. Nous avons besoin de rouvrir l'imaginaire du vivre ensemble. Nous possédons le "pouvoir de" : avec de la créativité multipliée par la coopération, nous avons les capacités d'être dans un rapport pacifié avec les autres ; et cela nous permet aussi d'être serein-es en nous-mêmes. Nous avons besoin de sentir l'énergie des autres, de rassembler les forces de vie face aux forces mortifères du racisme et de l'exclusion. Ces forces de vie sont beaucoup plus importantes qu'on ne le croit, si elles peuvent être rendues visibles. On est sur le mode de l'être plutôt que du paraître, de l'implication sociale plutôt que de la consommation, de l'ou-

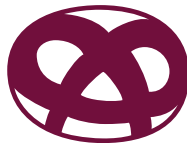
² En arabe, Nejma veut dire "étoile".

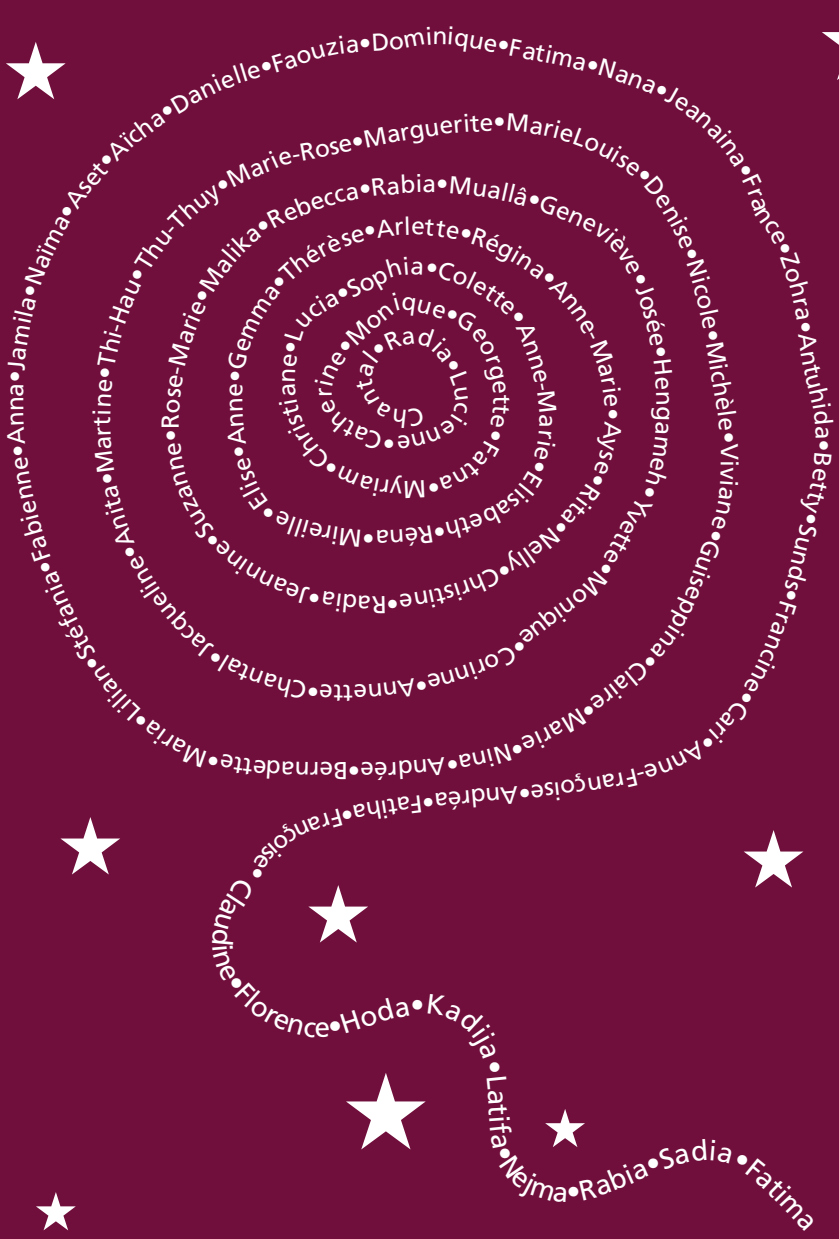
verture multiculturelle plutôt que du repli sur soi : il s'agit de se relier plutôt que de s'opposer. On se donne ainsi mutuellement du pouvoir.

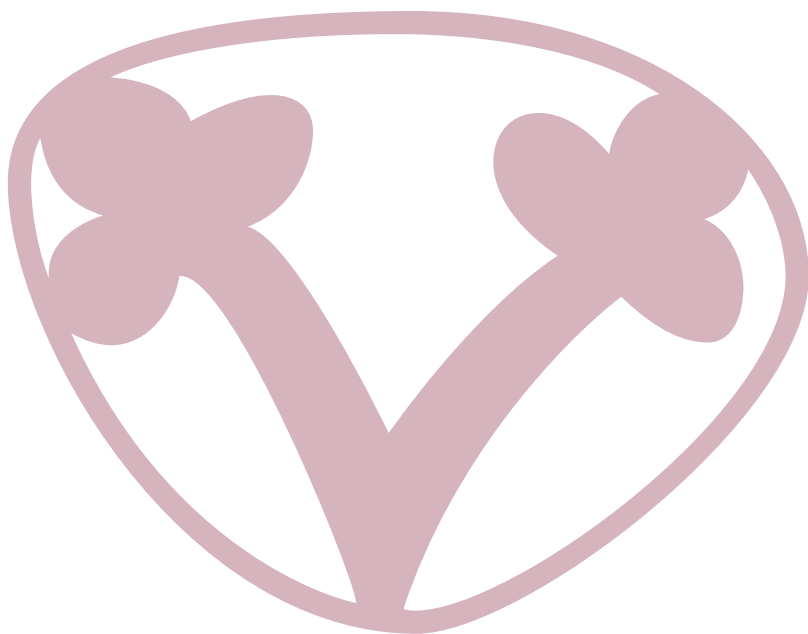
En écrivant ces pages, j'entendais vos voix, vos expressions personnelles, vos rires. Quand je fermais les yeux, je voyais les vôtres.

Merci à toutes celles qui ont contribué à ce que ce livre existe et tout spécialement à celles qui ont proposé des textes, répondu aux entrevues, participé aux ateliers.

Dans ce qui s'invente aujourd'hui pour le vivre ensemble, ce que Nejma a de spécifique, c'est de mettre en priorité l'émancipation des femmes et la rencontre interculturelle. C'est un lieu qui ouvre les possibles, qui rend l'utopie concrète et accessible à chacun-e.







Poème

NEJMA, une maison pas comme les autres

*À la maison des femmes
On a toutes une âme*

*À la maison de l'égalité
Toutes les valeurs ont une qualité*

*À la maison de la mixité
Les hommes y sont des invités*

*À la maison de la laïcité
Toutes les religions s'appellent humanité*

*Quant à la solidarité
Elle y est en tant que réalité*

*À la maison des parfums et des senteurs
On y goûte différentes saveurs*

*À la maison des femmes d'ici et d'ailleurs
Le droit à la différence est une grande valeur*

*On y rit, on y pleure
On y reprend goût au bonheur*

*Malgré nos chagrins et nos douleurs
On apprend qu'on a toutes le droit au bonheur*

*Le bonheur d'être femme
Des verbes et des adjectifs au féminin
Dans un monde encore trop conjugué au masculin.*

Rb.

J'ai trouvé ici des gens comme je croyais qu'il n'en existait plus. On est ici comme chez soi, on t'écoute, on t'invite à boire un café, un thé, à prendre un biscuit. On se sert les unes les autres ; c'est l'amitié entre nous.

Quand je viens ici, je me sens chez moi. On m'écoute. Je me sens bien. Chacune peut parler. On se connaît.

Il y a des couleurs des pays chauds, qui attirent. Qui font que les femmes se sentent bien : des couleurs qui mettent de la chaleur. Couleurs de soleil. Plusieurs couleurs, parce que c'est la diversité. Il n'y a pas de bleu parce que c'est froid ; ni de couleurs tristes. La maison doit être ouverte à tout le monde.

C'est comme une deuxième maison, on a besoin parfois d'être écoutée parce qu'on se sent isolée. Il y a une richesse énorme avec toutes les cultures. Quand on a besoin de parler, ici il y a une ambiance familiale et on peut avoir confiance. À la maison, on ne sait pas toujours parler à la famille ; ici on peut.

Je voulais pouvoir apporter, soutenir. Recevoir aussi. Mais pour moi c'est important de donner, d'apporter quelque chose à quelqu'un. C'est une deuxième famille, il y a de l'écoute, de la solidarité, de la chaleur, de l'appui.

Un mélange de saveurs, sucré, poivré, salé... de gingembre, de cardamome, de citron, de thym... À la Maison des femmes, il y a des contrastes qui se marient : du doux et du piquant !



Une maison à soi, des couleurs chaudes, un accueil soigné

Jaune, rouge, orange, vert tendre... Dans l'imaginaire comme dans le concret, la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs est faite de couleurs chaudes et vivantes. Pour les participantes, c'est un lieu où elles se sentent "à la maison", où elles peuvent parler, être écoutées, expliquer leurs traditions, aller à la découverte d'autres cultures, acquérir de nouvelles compétences.

2014 : depuis quelques années, des maisons de femmes ont été ouvertes dans les quartiers. Lorsque les nouvelles majorités élues ont compris l'importance de lieux concrets où pouvaient se vivre des échanges interculturels, le climat des villes a changé.³ Il est (re)devenu normal de se dire bonjour et de s'entraider. Peu à peu, ce qui faisait peur a laissé la place à la rencontre.



La Maison des femmes est ouverte tous les jours de la semaine. Pour que l'on puisse y venir, il faut que la maison soit accessible à pied ou en transports en commun. L'accueil est très important : du café, du thé, des biscuits sont toujours prêts et une écoute attentive disponible. Le rire trouve une place importante dans la maison ; la bonne humeur est indéniablement un élément important pour se sentir bien. Rire rassemble, quelles que soient la langue ou la culture, et crée un sentiment de légèreté, même si beaucoup ont une histoire qui contient des difficultés et des malheurs.

Un jour, durant le repas de l'atelier cuisine, une participante se lève pour dire : "depuis 7 ans que je suis en Belgique, c'est la première fois que je me sens chez moi". Silence grave. On sent l'émotion partagée. Regards de connivence. Puis, applaudissements.

³ Politique fiction réaliste !



n voyage à travers les odeurs, les mots, les voix, les accents, les prénoms. On est sous l'arbre à palabres et on se parle, on s'écoute en buvant du thé à la menthe !

A l'extérieur, les gens disent : "ce sont des étrangères", alors qu'ils ne connaissent pas la vérité des gens. C'est de l'ignorance. Quand on se connaît, il n'y a plus d'étrangères.

C'est de l'intégration de femmes de toutes les cultures. On se parle, on se connaît, on se respecte. Certaines y apprennent à parler français. C'est important pour l'intégration sociale et économique. En s'expliquant, on comprend les traditions des autres.

Pour celles qui avaient des préjugés, pour celles qui n'osaient pas sortir, pour celles qui ne maîtrisaient pas le français, pour celles qui étaient isolées, la Maison des femmes a permis une réelle émancipation.

La Belgique est mon pays maintenant.

On vient par hasard d'abord, puis on découvre. Il y a une magie. Il n'y a pas de préjugés. On ne se sent pas jugées.

A la Maison des femmes, on peut se réunir, se rencontrer. Ça nous permet de sortir de chez nous. J'espère que ça va durer longtemps. Même quand je saurai parler le français, je continuerai à venir. C'est comme un club, on forme presque une famille. Quand on se voit dans la rue, on se salue, on s'invite. On était voisines et on ne le savait pas.



Un projet interculturel, laïque, d'émancipation

Chercher d'abord ce qui rassemble et ce qui libère : on a le sentiment que l'universel est là, bien présent à la Maison des femmes. Des besoins humains semblables : être reconnue comme une personne, se sentir écoutée, sortir de chez soi, être accueillie, ne plus se sentir seule, apprendre. D'où que nous venions, nous avons les mêmes besoins pour nous sentir bien : partager de l'empathie, faire la fête, créer du sens, se sentir utile...

En s'écoutant, les participantes découvrent des vécus communs. Elles se soutiennent l'une l'autre dans le besoin de parler, dans les tentatives de se sentir plus libres. Certaines ont des parcours très difficiles. Quand l'une se confie, d'autres osent ensuite parler. La Maison des femmes est un espace-tremplin entre la sphère privée et l'espace public. Pour certaines, Nejma apporte une réponse au besoin pratique de savoir parler, lire et écrire le français. La maîtrise de la langue est une étape indispensable sur le chemin de l'émancipation. La Maison des femmes n'est pas une maison pour les femmes "étrangères" : elle permet de lever des barrières et que chacune s'y sente bien.

Dans une période où les extrémismes et les fondamentalismes politiques et religieux trouvent un terreau fertile dans les ressentiments, dans la peur et le sentiment d'être abandonné-es, la Maison des femmes propose un antidote puissant au racisme et à l'exclusion.



La Maison des femmes est aussi un lieu où des responsables politiques peuvent venir discuter leurs projets, entendre des propositions formulées par les participantes.

Pourquoi je viens à la Maison des femmes

Texte écrit à l'atelier de français

La Maison des femmes, c'est un lieu qui est bien pour toutes les femmes de tous les pays. C'est une maison pour toutes les femmes, qu'elles soient blanches, noires, jaunes, etc. Et moi, je suis une femme asiatique ; je ne parle pas bien le français, je ne connais pas l'informatique. Au cours de français et au cours d'informatique, si je ne comprends pas, les animatrices m'expliquent très doucement. Deux autres animatrices m'ont fait connaître beaucoup : par exemple, qu'est-ce que l'Europe, combien de pays il y a en Europe, comment est la vie culturelle et politique en Europe ? Je veux aussi parler de l'atelier genre très important pour moi, parce que ça explique les différences entre les hommes et les femmes, la solidarité, l'égalité entre les hommes et les femmes.

À la Maison des femmes, je suis très contente parce que je suis en contact avec d'autres femmes, d'autres nationalités. Je peux connaître toute la vie de chaque pays. Je pense que la Maison des femmes, c'est ma deuxième maison ; ça m'aide et j'en ai besoin. (...) Toutes les femmes viennent à la Maison des femmes, de différentes origines mais nous nous comprenons très bien. Il y a aussi le cours sur la ménopause ; c'est très important pour moi aussi. Et le cours de relaxation, pour me sentir bien.

Nous sommes différentes femmes, avec différentes couleurs de peau ; mais toutes avec du sang rouge : nous sommes semblables. Je ne parle ni n'écris le français très bien mais je pense bien, aujourd'hui, pour ce texte.

Nous sommes des femmes, nous pouvons vivre comme les hommes, maintenant au 21^{ème} siècle. Les hommes et les femmes sont égaux. Les femmes peuvent travailler comme les hommes et à l'inverse, les hommes peuvent surveiller les enfants pendant que les femmes travaillent. C'est l'égalité...

T.

Les différences qui nous enrichissent

En vingt ans, nos quartiers ont changé ; la couleur des peaux, les manières de se vêtir et les langues entendues se sont multipliées. Né-es ici, nous pourrions nous enfoncer la tête dans le terril ou dans le vase en cristal du Val Saint Lambert (c'est selon) et penser que cela ne nous concerne pas ; que notre avenir sera le reflet de notre passé. Arrivé-es ici pour y vivre, nous pourrions croire que cette société d'accueil ne s'intéresse pas à ce que nous voulons lui apporter. Au contraire, regarder le monde tel qu'il est nous fait découvrir de nouvelles richesses ainsi que l'importance des rencontres.

Nous avons besoin de lieux où expérimenter, nous avons besoin de nourrir le désir de la rencontre et de la solidarité, un désir dont l'énergie est très supérieure à la peur. Il nous faut provoquer la discussion et l'imagination.

Depuis la guerre 40-45, on sait en Europe que la barbarie est un risque intérieur et qu'il nous faut sans cesse aller vers les autres, refuser les tentations nationalistes pour ne pas reproduire le cataclysme.



Lors d'une soirée débat qui a suivi la projection du film « Les femmes de l'ombre », une participante est venue présenter des faits de la Résistance durant la 2^{ème} guerre mondiale. Celles qui ne connaissaient pas cette partie de l'histoire ont été impressionnées ; les plus jeunes en ont parlé à la maison à leurs parents et grands-parents qui ont aussi raconté cette période.

La Maison des femmes est un lieu où l'on puise de l'énergie pour résister aux simplifications, aux exclusions, aux méthodes totalitaires.

Des femmes belges sont venues, elles voyaient les choses positives et pas les étiquettes. Les Arabes et les Belges ont senti qu'elles se ressemblaient. Ici aussi, ça joue. On entend souvent la remarque : "ah, vous êtes arabes" ; on essaye de donner une image positive. Dans notre culture on a l'habitude de vivre en communauté ; on n'a pas trop de difficultés à être ouvertes.

L'ambiance ici est créée par le mélange de toutes les cultures. On ne veut pas être étiquetées sous une identité nationale ou une communauté, c'est trop dangereux.

On ne veut pas de préjugés culturels : ce qui joue le plus ce sont les personnalités. Se côtoyer ne suffit pas ; on a envie d'aller à la rencontre des autres.

Lorsque j'ai voulu acheter une maison, les gens du quartier nous ont offert de l'argent pour que nous renoncions à habiter là, car ils ne voulaient pas que la rue soit habitée par des "Arabes". Nous avons tenu bon et aujourd'hui les voisins sont charmants. J'ai pardonné mais la blessure est toujours vivante.

La Belgique doit rester une société ouverte au sein de laquelle des gens de différentes cultures peuvent coopérer dans un climat d'ouverture, de tolérance, de rencontre et de respect mutuel, une société ouverte traversée par des sensibilités, des appartenances et des cultures diverses, en évolution permanente, partageant très largement une adhésion aux valeurs fondamentales de la Constitution et des droits de l'Homme.⁴

Voir le texte du rapport sur le site www.diversité.be, page 5.



⁴ Rapport de la Commission du Dialogue Interculturel, 2005 (Commission mise en place en 2003 par le Ministre fédéral de l'Intégration sociale pour remettre des conclusions sur la Belgique interculturelle).

Se côtoyer ne suffit pas : nous vivons dans un pays multiculturel !

Sur plus de 10 millions d'habitants en Belgique, il y a environ 900.000 personnes de nationalité étrangère. Parmi celles-ci 67% sont des citoyen-nes de l'Union Européenne (Italiens, Français, Néerlandais, Espagnols, Polonais, Roumains...). Vient ensuite les Marocains, les Turcs, les Congolais. Si on ajoute les Belges qui sont nés étrangers ou qui ont au moins un parent né étranger, on estime à 2 millions (soit 20%) le nombre de personnes de nationalité ou d'origine étrangères. 27% de la population de la Région de Bruxelles est de nationalité étrangère tandis que la Région wallonne a un taux de 9%.⁵

Ce sont les femmes étrangères qui ont le taux d'emploi le moins élevé. En 2005, elles avaient un taux de chômage de 28% ; ensuite venaient les hommes étrangers (20%), les femmes belges (13%) et les hommes belges (9%).



Malgré les garanties d'égalité prévues par les lois contre les discriminations, il reste du chemin à parcourir pour que l'on vive dans un climat serein de cultures métissées. La Belgique est épinglée par Amnesty International pour l'enfermement des étrangers sans papiers, dans des Centres fermés. En matière d'emploi, les personnes de nationalité étrangère continuent à être discriminées (50% de taux d'emploi pour 62% pour les belges). Dans l'accès au logement également, certains propriétaires font une sélection sur la base des noms à consonance étrangère des candidats locataires alors que la loi le leur interdit.

⁵ Chiffres du Rapport 2007 du Centre pour l'Égalité des Chances www.diversite.be et du SPF Emploi www.emploi.belgique.be.



n laisse sa religion chez soi, dans sa tête.

Moi, le voile, je le porte dans mon cœur.

On n'affiche pas ses croyances. Par respect des autres, on n'en fait pas la promotion. La religion, c'est une affaire privée.

Des situations concrètes amènent le débat sur le respect et la séparation vie publique/vie privée. Ainsi, pendant le jeûne des unes, certaines se demandent si le respect impose qu'elles fassent aussi l'impasse sur les pauses café. A l'atelier cuisine, la viande doit-elle toujours venir d'une boucherie spécialisée "pour le cas où " et le porc doit-il disparaître des recettes (des boulettes à la liégeoise sans porc, ça n'a pas vraiment le même goût !) ? Si on n'en parle pas, la compréhension devient frustration, des tensions empoisonnent les relations... Heureusement, chez nous on parle, on se parle pour que chacune retrouve sa place. "Je t'accueille, tu m'accueilles : ta culture, tes recettes, ton style, mais chacune à part égale". Quant aux religions, elles restent dans le couloir.



Laïcité - Égalité - Mixité - Solidarité

Face à ces besoins personnels et sociaux, la Maison des femmes répond par des projets axés sur laïcité, égalité, mixité et solidarité.

Laïcité

La laïcité est un concept politique qui désigne le principe de séparation de la religion et de l'État, c'est-à-dire que l'État n'exerce aucun pouvoir religieux et que les autorités religieuses n'exercent aucun pouvoir politique. Il s'agit de ne pas mélanger les affaires publiques et religieuses. L'appartenance religieuse reste du domaine du privé et de l'intime. L'État garantit le pluralisme et le respect de la liberté religieuse et en général, des droits fondamentaux (liberté de conscience, d'expression, de culte, d'association, d'enseignement et non-discrimination en fonction de la religion).

En Belgique, l'État est "neutre" parce qu'il n'affiche aucune religion ni option philosophique. La Constitution (articles 19, 20 et 21) garantit depuis 1831 la liberté de conscience pour chacun-e des habitant-es. L'État (les administrations, les services publics, les autorités politiques, depuis la Commune jusqu'au Gouvernement fédéral) se fonde sur le principe selon lequel, dans le domaine des convictions, la contrainte est radicalement illégitime.

Dans cet esprit, la Maison des femmes se donne les règles d'un espace public où les convictions et les pratiques religieuses ne sont pas visibles afin de permettre à tout le monde d'être respecté-e et de vivre ses croyances dans sa vie privée. Ainsi par exemple, les périodes et fêtes religieuses telles le Carême, le Ramadan, l'Aïd, Noël, etc. ne font l'objet d'aucune expression particulière.

Ici on se sent comme des sœurs. Personne n'est au-dessus des autres. Tout le monde se connaît, j'ose prendre la parole. On ne vient pas seulement pour apprendre.

Quand on s'invite les unes les autres, on parle français ensemble : c'est pour se comprendre entre nous.

Chacune vaut son pesant d'or. Aucune n'est supérieure à l'autre. Ainsi par exemple, à l'atelier cuisine tout le monde met la main à la pâte ; on se sert les unes les autres, tout le monde fait la vaisselle à tour de rôle. On est traitées de manière égale.

Si ton mari te frappe, tu dois porter plainte. Si tu n'oses pas, le fait d'en parler avec d'autres à la Maison des femmes va te donner des forces. Tu ne dois pas garder cela pour toi, ce n'est pas normal d'être traitée ainsi. Et en plus aujourd'hui, la loi protège les victimes de violence.

Quand une femme est violentée, ce sont toutes les femmes qui souffrent. On ne peut pas rester indifférentes. Je suis en rage quand je vois une femme victime de coups ou de harcèlement ; il faut faire quelque chose. Les animatrices ne tolèrent pas l'indifférence. Quand une femme confie qu'elle est victime de violence, même si la Maison des femmes n'a pas pour mission de l'accueillir, l'équipe va lui apporter du soutien. Ce refus de l'indifférence nous réveille tous et toutes.

La Maison des femmes est aussi le lieu où l'on dénonce les injustices et les torts subis.

Non aux centres fermés pour étrangers et étrangères.

Non à la perte du pouvoir d'achat.

Non au racisme.

Non à la violence.



Égalité

Dans la société

Vivre des relations basées sur l'égalité, concrètement, c'est sans doute une des meilleures façons de lutter contre les extrémismes. Cela désactive les ressorts sur lesquels ils reposent. Si on parle trop de l'extrême droite sans agir, on finit par lui faire chambre d'écho, on diffuse ses idées sans le vouloir.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.



(Articles 1 et 2.1. de la Déclaration Universelle des Droits Humains – 1948)

Dans la famille et en couple

À la Maison des femmes, les liens personnels ainsi que les occasions de sortir en groupe pour participer à des activités publiques renforcent la mobilité des femmes trop souvent cantonnées à la sphère privée. Sans cela, il ne resterait que la famille ou le ghetto identitaire pour se sentir exister. La Maison des femmes permet d'assouplir les frontières et insiste sur l'importance de la personne quelle que soit son appartenance ou sa communauté. Se considérer comme un sujet en relation avec un autre sujet. Certaines femmes ont à faire comprendre à leur partenaire qu'un homme n'a pas besoin de considérer sa femme comme un objet pour se sentir lui-même sujet.

 'est le mélange des cultures et les personnes qui sont là qui font que c'est si accueillant à la Maison des femmes.

Je n'ai pas eu l'occasion de visiter beaucoup de pays. En écoutant les autres, je découvre des coutumes, des proverbes, des recettes... comme si je voyageais.

On se voit aussi en dehors de la Maison des femmes, on s'invite parfois l'une l'autre, on fait des sorties ensemble.

On est toutes étrangères par rapport à d'autres.

Dans ma famille "belge", mes grands-parents sont italiens !

Les hommes sont les bienvenus lors de certaines activités ouvertes : on est à l'aise.

On ne comprend pas toujours le pourquoi et le comment de certaines pratiques culturelles. Ici on peut en parler, et si on n'est pas d'accord on le dit.

Dans les soirées ouvertes, on a invité des responsables politiques de tous les partis.

Mes préjugés sont tombés ; par exemple, j'ai découvert que la danse orientale n'avait rien à voir avec ce qu'on voit dans les restaurants et qui me paraît vulgaire et pas respectueux des femmes. Tout au contraire c'est un moment partagé pour être bien en sentant son corps qui est porté par la musique. C'est très beau.



Mixité - métissage culturel - pluralisme

Le sort réservé aux “femmes étrangères” est emblématique de la situation de toutes les femmes. La présence de “ Belges de souche” est aussi très importante pour que la Maison des femmes soit réellement un lieu ouvert à toutes, avec le brassage et les confrontations que cela suppose.

Les mots pour le dire sans stéréotypes

“ Les mots pour le dire ”... ou comment dire ce qu’on vit sans tomber dans un vocabulaire qui fait exister ce qu’on veut justement combattre : race, intégration, étrangers, etc. qui sont des pièges dans notre langage.

Socialisation :

ici on ne parle pas d’intégration (des personnes étrangères sous-entend-on dans le langage politiquement correct). Mais à l’évidence, toutes les participantes, quel que soit leur parcours, viennent à la Maison des femmes pour rejoindre un réseau social, être fières d’agir ensemble. Pour certaines, c’est une première socialisation, parce qu’elles viennent d’arriver en Belgique ou parce qu’elles trouvent enfin l’occasion de sortir de la sphère familiale. Pour d’autres, c’est une re-socialisation après la vie professionnelle ou après des épisodes personnels difficiles.

Résilientes en quête de reliance :

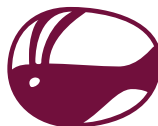
au fil des difficultés de la vie, chacune a su trouver en elle des ressources pour rebondir. La Maison des femmes réactive leur résilience, cette capacité à se développer et à s’émanciper. Ainsi, les participantes sont à la fois demandeuses et créatrices de reliance : elles cherchent et créent un réseau social, un élément essentiel pour sortir de l’isolement et des tentations du repli communautaire.

Rendez-vous des cultures :

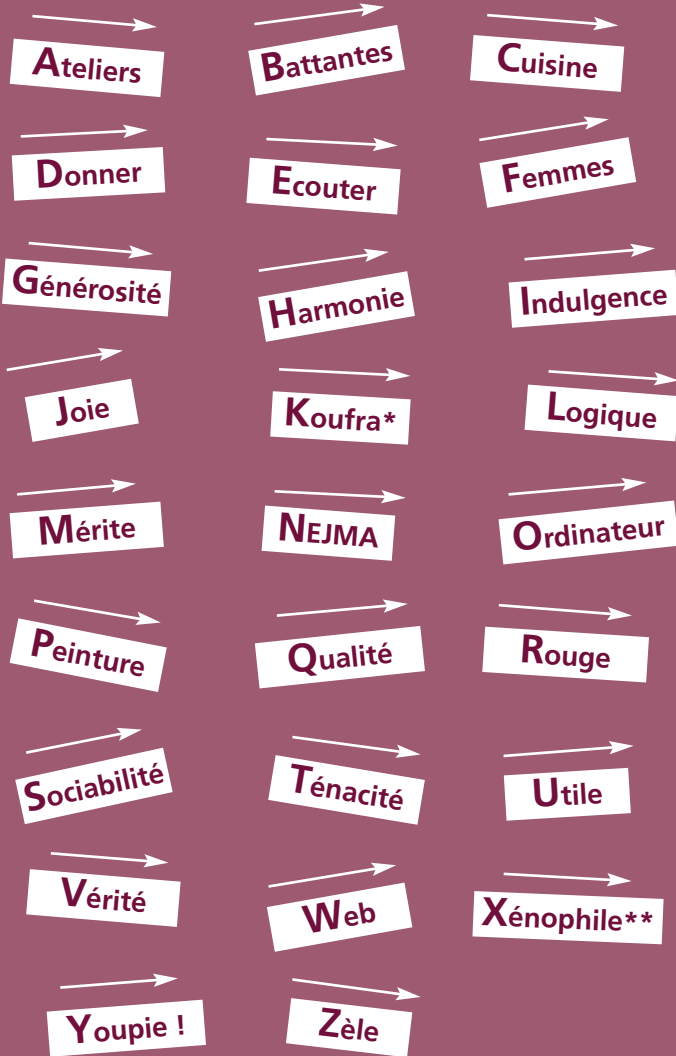
une participante glisse maladroitement : "Il y a des femmes de races différentes..." À la Maison des femmes, on apprend simplement à parler autrement qu'en utilisant les mots qui viennent d'une idéologie fasciste : "Il y avait des femmes de 14 cultures différentes lors de la soirée de rencontre mercredi dernier". Autour de la table, on rit, on raconte des histoires, on se demande des nouvelles de la famille. Celles qui n'osent pas encore franchir le pas de ces rencontres se montrent intriguées par cette ambiance d'empathie et de respect. Elles y goûtent peu à peu, lors des pauses thé-café qui rassemblent tout le monde.

Sans étiquettes ni stéréotypes :

définir en mettant des étiquettes – les arabes, les belges, les primo-arrivantes, etc. – c'est faire des catégories et donc créer de l'exclusion. À la Maison des femmes, toutes semblent chercher davantage ce qui rassemble. "C'est le mélange de nous toutes qui fait l'ambiance." Les conflits géopolitiques et les religions sont des sujets qui sont spontanément évités. Rarement, un commentaire émerge furtivement assimilant une personne à son origine, à une faction en présence sur le terrain dans la région d'où elle provient. Le silence revient vite : il ne sert à rien de faire mal quand on a souffert dans sa chair ou sa famille des violences de la guerre.



Alphabet de la Maison Nejma



* Oasis de paix

** Le contraire de xénophobe

Je suis venue ici pour rencontrer des nouvelles personnes parce que j'aime les contacts.

Quand on sort d'ici, ça nous ouvre l'horizon. On entend chacune ; quels que soient les problèmes qu'on a, on est soulagée. On est plus légère. Parce qu'ici on ne pense pas à ses problèmes, ses soucis. C'est comme si on avait déposé son fardeau. Ça chasse les maux de tête. Quand tu pars d'ici, tu pars avec l'esprit d'ici.

La solidarité c'est la plus belle preuve d'amour qui peut arriver aux femmes. Elles s'inquiètent lorsqu'une s'absente. C'est une maison d'amitié et d'accueil. On les aide pour rédiger des papiers et les orienter dans les formalités. Elles ont tellement de problèmes que certaines pleurent. C'est dur. On ne sait pas rester insensibles.

Il y a des milliers de femmes dans les difficultés ; il faut s'entraider. Les participantes de la Maison ont envie d'aider. Mais elles n'ont pas beaucoup d'argent. On ne peut pas être un service social ici. Mais un peu d'argent peut permettre de passer un cap difficile avant que le CPAS prenne le relais.

Chaque fois que l'on vient à la Maison des femmes, on repart avec des sourires dans la tête.

Lorsque L a déménagé, plusieurs d'entre nous sommes allées l'aider.

Deux Turques, une Chinoise, une Palestinienne et une Tchétchène parlent ensemble... en français !



Solidarité

La solidarité, comme la confiance, est lumineuse. Elle est à l'opposé de nos peurs ; de nos peurs qui sont souvent arriérées à l'ignorance, et en particulier la peur de l'autre dans ses différences. Peur de l'autre, différent-e de moi socialement et culturellement, de l'autre dont la peau n'a pas la même couleur que la mienne, de l'autre qui pratique une autre religion que la mienne, de l'autre qui parle une autre langue.

Nous souffrons collectivement d'un manque de solidarité. Entrer à la Maison des femmes, c'est être appelée par son prénom, être embrassée, se sentir reconnue. Des sourires s'échangent puis on se parle. L'affection humaine est le fondement de la nature humaine : recevoir et donner de l'affection est primordial pour vivre. L'ambiance de la Maison des femmes est riche d'affection. C'est l'abandon de nos peurs et l'amour qui nous permettent d'aller à la rencontre et d'être rencontrée, c'est comme voyager, même en restant ici.

Autres mots importants

Voilà les autres mots que les participantes de l'atelier "français parlé" trouvaient importants pour évoquer leur vécu à la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs. Apprendre une langue peut aussi conduire à découvrir de nouveaux concepts !

ouverture d'esprit
liberté
citoyenneté
respect
émancipation
fraternité



La chanson de Nejma *(sur l'air du petit chaperon rouge)*

*Je vais vous conter
l'histoire
De ce qu'un jour il
m'arriva.
J'ai trouvé, c'est pas
croyable
Une maison où y avait des
femmes sympas.
Je n'aurais jamais cru chose
pareille,
Le matin quand je m'éveille
Je voudrais pouvoir aller
jusque là.*

*Et pousser sur la sonnette
Pour que la porte s'ouvre
devant moi.
Et quand elle sera ouverte
Je serai là comm'chez moi.*

*Je voulais seulement savoir
comment faire pour me
servir
Sur ordi je voulais savoir
Simplement me débrouiller
pour écrire.
Une animatrice souriante
m'a dit
Moi je vais t'apprendre, tu
verras que l'on y arrivera.*

*Mais pousse sur la sonnette
Pousse et la porte s'ouvrira
Et quand elle sera ouverte
Tu seras comme chez toi.*

*Une maison solidaire
Je croyais que cela
n'existait pas.
Il fallait oser le faire
Pour rassembler tant de
femmes à la fois.
Leur apprendre votre
savoir-faire
Et ne plus être solitaires
Toutes ensemble mener le
même combat.*

*La morale de cette histoire
Est que si vous êtes un peu
comme moi
Allez-y c'est formidable
Allez faire un petit tour
jusque là.
Vous trouverez des amitiés
sincères
Toutes les femmes sont
solidaires
Je sais que vous ne
regretterez pas,*

*D'avoir poussé sur la
sonnette
De la grande Maison
NEJMA.
Allez pousser sur la
sonnette
Non vous ne regretterez
pas youp lala !*

R.





La charte de Nejma

Voici la charte que les participantes signent lorsqu'elles désirent prendre régulièrement part aux activités.

NEJMA-FPS "Femmes d'ici et d'ailleurs"

Dans le but de vivre dans la convivialité à la Maison des "Femmes d'ici et d'ailleurs", je m'engage :

- 🌿 À respecter l'autre dans ses différences.
- 🌿 À respecter la confidentialité qui garantit à chacune que ce qu'elle dit dans le groupe ne sera pas répété.
- 🌿 À respecter le travail des animatrices :
 - je suis régulière dans ma présence aux ateliers
 - j'arrive à l'heure
 - je préviens en cas d'absence.
- 🌿 À respecter les lieux :
 - je veille à la propreté des lieux
 - je prends soin du matériel
 - je veille à laisser le local propre avant mon départ.
- 🌿 À payer ma cotisation mensuelle.

Signatures des participantes.

P *réparer les repas ensemble, c'est apprendre de nouveaux plats ; et à table, il y a une grande convivialité.*

Dans tous les ateliers, les participantes s'entraident. Quand une nouvelle arrive, au début elle est un peu timide mais les autres la mettent vite à l'aise. Même celles que je ne connais pas parce que je suis dans un autre atelier, je leur parle, on communique lors des pauses-café.

Après quelques ateliers, celles qui étaient timides ont commencé à parler autant que les autres.

Il m'a fallu 22 ans pour trouver des gens qui m'aident à parler correctement français. Ici, on me corrige si je fais des fautes.

Je viens pour apprendre le français. Je constate que nous parlons mieux que l'année passée. Avant on n'osait rien dire.

J'ai été dans une école pendant 6 mois pour l'alphabétisation. C'est mieux ici. C'est adapté à ce que je sais faire, j'apprends à mon rythme. L'ambiance ici c'est bien. On est à notre aise, il n'y a pas d'obligation. Ce n'est pas trop difficile. Les animatrices sont gentilles.

Grâce à ce que j'ai appris à l'atelier informatique, j'ai pu m'inscrire et être admise ensuite à une formation professionnelle pour trouver du travail !

On vient pour apprendre. Ici on n'est pas considérées comme des enfants.



Ateliers et activités extérieures

- ☉ Informatique et internet
 - ☉ Mosaïque
 - ☉ Alphabétisation
 - ☉ Théâtre
 - ☉ Cuisine du monde
 - ☉ Lecture et écriture en français
 - ☉ Relaxation
 - ☉ Ménopause
 - ☉ Écriture
 - ☉ Danses orientales
 - ☉ Peinture et dessin
-
- ☉ Débats citoyens
 - ☉ Espaces de discussion
 - ☉ Rencontres d'associations
 - ☉ Portes ouvertes
 - ☉ Excursions

L'objectif n'est pas de faire des ateliers pour en faire. On travaille sur l'émancipation. Les femmes partagent leur savoir-faire. Dans les conversations, on aborde des questions qui concernent les droits des femmes, la contraception, les élections, la santé, etc. On se prépare à participer à des activités à l'extérieur.



Il faut avoir l'idée en soi de donner et de recevoir, d'apprendre ce que tu sais à d'autres. Et de recevoir ce que les autres ont à donner sans rechigner. Il faut savoir s'ouvrir. Il suffit d'aimer les autres. Si tu as un problème, je vais t'écouter. Mais ça sera rendu. Le fait de savoir écouter est important. Ailleurs, c'est le chacun pour soi. Il y a une complicité. Moi j'ai trouvé ici ce que je n'ai pas dans ma famille. J'ai plus ici qu'avec ma sœur que je vois tous les mois.

Quand on vient ici, on ne vient pas rencontrer un-e assistant-e social-e pour recevoir de l'aide. On ne vient pas dans un service qui aide les gens. C'est important d'avoir un lieu où l'on ne se sent pas assistée. C'est l'entraide qui compte. Les animatrices donnent des adresses si on a besoin d'aide mais on n'a pas l'étiquette d'assistée.

C'est une rencontre authentique avec d'autres femmes. Il y a un rapport bienveillant sans compétition. On sent la force immense que les femmes ont dans leur capacité à se rencontrer, se parler, se toucher, se poser des questions, s'engueuler. Plus on vieillit, plus ce lien est fort et sincère. Puis il y a l'envie de la transmission vers les plus jeunes. Je voudrais que mes filles viennent. Transmission des savoirs, des expériences, des histoires, même avec des ados... Ici il y a une transmission culturelle.

Une multiplicité des cultures riche, joyeuse... et difficile parfois. Dans l'atelier cuisine, on échange les recettes, on mélange les épices et les modes de cuisson, on découvre de nouveaux ingrédients. Surprise, étonnement, méfiance... je goûte ou je laisse dans le plat ? Préparer à manger avec et pour d'autres, c'est partager son savoir faire, sa culture.



Des ressources mises en valeur

Les participantes sont actrices d'un échange et non consommatrices d'un service (ou "clientes" comme disent aujourd'hui les pouvoirs publics, eux-mêmes contaminés par les logiques marchandes). Les participantes ne sont pas dans l'attente d'un service, comme dans des structures d'aide. Chacune est amenée à faire confiance en ses propres ressources. Les animatrices insistent sur les capacités de chacune et mettent en place les moyens pour que toutes soient actives. Ce qui est réalisé aux ateliers est valorisé, affiché, présenté. Se regarder, se respecter : le regard des autres permet d'exister. Les ateliers sont des occasions d'acquérir compétences et connaissances. L'atelier d'écriture sur l'Europe a ainsi permis de présenter les objectifs de l'Union Européenne et également de connaître les cultures des femmes venant de pays voisins de l'Union. La peinture est aussi l'occasion d'exprimer des émotions enfouies ; le théâtre d'oser s'exprimer en public. L'informatique permet aux plus âgées de ne pas se sentir perdues dans un monde où l'internet est présent partout ; et aux plus jeunes d'acquérir des compétences utiles sur le marché de l'emploi. L'alphabetisation et la conversation en français sont évidemment indispensables pour celles qui n'ont pas encore acquis la maîtrise de la langue. Quel que soit l'atelier, derrière la technique et le savoir, il y a la rencontre des personnes et la reconnaissance des capacités de chacune.

Pour donner le meilleur de soi-même, il faut se sentir attendue, savoir qu'on est utile. Ainsi se construit la confiance en soi.

Apprendre à donner et à écouter. Comprendre les autres plutôt que leur coller des étiquettes, cela permet de dépasser les différences et de reconnaître le caractère unique de chacun-e.



Exemples d'activités extérieures que Nejma a rejointes

- Manifestation à Vottem contre le Centre fermé pour étrangers
- Expo "droit de vote" à l'Hôtel de ville
- Fête du quartier des Vennes
- Village interculturel
- Café citoyen
- Permanence "droit de vote" à Fétinne
- Caravane des quartiers à Droixhe
- Retrouvailles
- Odysées de Bressoux
- Rencontre avec les femmes de l'Eurégio
- Soirée des sans papiers
- Spectacle et débat sur "l'intégration dans les quartiers" en collaboration avec le CRIPEL
- Séminaire "Études des femmes" à l'université de Liège
- Coordination liégeoise de la Marche mondiale des femmes
- Pièce de théâtre sur les dangers de l'extrême droite
- Café citoyen : projection du film "Sarajevo mon amour"
- Journée internationale des femmes
- Coordination Saint-Léonard "quartier ouvert"
- Coordination Vennes-Fétinne, soirée sous le thème de "vivre ensemble"
- Action valise pour les sans-papiers
- Nuit blanche contre liste noire avant les élections
- Festival international de la vidéo "image citoyenne"
- Groupe nouveau départ : information sur la ménopause
- Festival voix de femmes
- 80 ans des Femmes Prévoyantes Socialistes
- Stand au 1^{er} mai associatif et syndical
- À Angleur, stands lors de la fête au Château et de la fête aux buildings
- Manifestation contre l'augmentation du coût de la vie
- Réunions de coordination régulièrement organisées avec les différents partenaires à Droixhe et aux Vennes, pour la réalisation de projets communs, l'état des lieux des problèmes rencontrés, le travail en partenariat et l'évaluation du travail sur les quartiers.

Participation à l'espace public

La Maison des femmes ce n'est pas seulement une "maison", c'est également une porte qui s'ouvre sur l'espace public.⁶ L'émancipation personnelle ne suffit pas ; pour ne pas renforcer la tendance à rester entre soi parce que l'on se sent bien ensemble, la Maison des femmes propose de se rendre ensemble à des manifestations extérieures et de rejoindre des groupes plus actifs pour faire entendre collectivement sa voix.

Débats publics

A midi le vendredi, lors de certaines soirées du mercredi ou lors de la porte ouverte, des responsables politiques de la Ville ont été invité-es à rencontrer les participantes. Ce sont des moments ouverts aux quartiers, aux ami-es : grâce à l'ambiance conviviale, la politique paraît plus proche. On ose poser des questions, interpellier, on comprend mieux comment ça marche.

Visites - excursions

Bruxelles, Paris, Parlement européen à Strasbourg ... autant d'occasions de visiter d'autres lieux et de découvrir des institutions politiques ou culturelles.

Participations citoyennes

Avant les élections, la Maison des femmes a participé à la soirée "Nuit blanche contre l'extrême droite". Quarante personnes, femmes et hommes, y sont venues pour écouter et discuter avec un politologue du CRISP au sujet des enjeux des élections. Tout le monde était convaincu des dangers des partis d'extrême droite ; mais parler ensemble de la manière

⁶ Nous faisons référence à l'espace public comme le lieu d'exercice de la citoyenneté.
Cfr Majo HANSOTTE, *Les Intelligences citoyennes*, Ed. De Boeck.

d'aborder des proches qui sont tenté-es de voter pour ces partis aide à trouver les mots et les attitudes.

La Maison des femmes a soutenu une campagne d'information pour le vote des immigré-es aux élections locales en expliquant les démarches à faire pour être inscrit-es sur les listes électorales.

Soirées ouvertes

Les mercredis soirs, la Maison est ouverte : autour d'un souper léger, c'est l'occasion de rencontres plus informelles, de discussions, de rires. Tantôt c'est un film qui lance la conversation, tantôt une personne invitée, mais ce sont parfois des soirées sans thème particulier. Lors de la Saint-Valentin, celles qui sont seules, plutôt que de fêter le couple, fêtent l'amitié, les rencontres vraies. Une soirée où l'on se fête les unes les autres "parce que nous le valons bien". Des bougies, des gâteaux, une ambiance.

Activités extérieures

Les exemples cités deux pages plus haut montrent combien la Maison des femmes s'intègre dans le tissu associatif et culturel liégeois et permet ainsi aux participantes de le rejoindre.

Ces activités sont des antidotes à la passivité, au fatalisme, au principe de concurrence et au désespoir. Elles permettent à la puissance de vie qui est en chacun-e de s'exprimer et d'être démultipliée par les rencontres et les projets communs. Ce sont des solidarités et des relations humaines qui échappent à l'inhumanité du culte de la marchandise où les personnes n'existent que comme consommatrices ou productrices de biens consommables.



Passerelles pour sortir de chez soi

Pour certaines femmes immigrées, sortir de la sphère privée et familiale reste un pas difficile. Elles oscillent entre désirs d'autonomie, et peurs ou culpabilité liées au contrôle social du groupe d'origine. Pour elles, c'est stimulant de rencontrer d'autres personnes de la même culture qui font le pas sans problème.

Ambivalence

Au sein de la Maison Nejma, ces femmes tentent régulièrement d'agir dans deux sens contradictoires : fermeture et ouverture alternent, exprimant ainsi l'ambivalence entre leurs désirs et leurs craintes. Un premier mouvement, inconscient, voudrait que la Maison des femmes soit un lieu le plus proche possible de l'espace privé (tutoiement, communication intime, repas, cadeaux, gâteaux); avec le risque d'un repli identitaire entre femmes d'une même culture et d'une même langue (apartés dans la langue d'origine, demande de cuisine halal, par exemple). L'autre mouvement cherche au contraire une fonction de tremplin, d'émancipation vers le monde extérieur : demande de débats sur les élections, sur le vote des étrangers, sur la nouvelle loi sur le divorce et organisation commune d'activités extérieures.

Pluralisme, mixité, ouverture, respect

L'équipe doit donc régulièrement se positionner fermement, imposer un cadre clair et des règles communes. Le lieu est mixte et pluriel ; la langue commune et véhiculaire dans la maison est le français, soit la même langue pour toutes. Les femmes sont respectées chacune dans leurs différences. L'objectif est la rencontre et la participation sociale. Le religieux fait partie de la sphère familiale et privée.⁷

⁷ Inspiré par le texte du dossier introduit à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes – novembre 2007.

 *ne richesse culturelle incroyable, un rassemblement de femmes venues d'autant d'horizons, cela donne la chair de poule.*

1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} génération : nous sommes toutes des immigrées !

Parfois, c'est difficile de s'écouter. Il y a des blessures qui resurgissent et on voudrait que tout le monde nous portent attention.

Dans une société qui se présente comme une foule de solitaires, les publicités présentent les femmes comme des objets. Ici, on résiste : on n'est pas un numéro sur une étiquette ni un corps à consommer, ni une machine à acheter.

Il nous faut chercher des remèdes
contre la violence, contre la dépression,
contre le racisme, contre l'exclusion...




La rage devant les inégalités

Ce qui a été écrit jusqu'à présent peut paraître assez idéalisé ; c'est une volonté de montrer les beaux côtés et la force symbolique dont est porteuse l'expérience de la Maison des femmes. Toutefois, dans le quotidien, bien des choses pèsent.

La rage, la révolte devant les inégalités grondent...

- quand un mari vient jusqu'à la Maison pour retrouver sa femme et la violenter ;
- quand une participante sans papiers se voit privée de son droit à l'aide sociale ;
- quand l'augmentation du coût de la vie fait qu'il est plus difficile d'être solidaire ;
 - quand l'alcool détruit les forces de celles que la vie n'a pas épargnées ;
- quand le paiement des loyers n'est pas garanti ;
 - quand les liens familiaux se sont distendus et que l'on se sent seule ;
 - quand on ne sait pas si l'avenir sera meilleur pour ses enfants ;
- quand on sait qu'on ne sera pas traitée de la même façon en fonction de sa couleur de peau ou de la consonance de son prénom ;
 - quand les nouvelles du pays où se trouve une partie de la famille sont porteuses de guerre...

Tout cela arrive jusqu'à la Maison des femmes ; cela pèse sur les esprits. Le monde reste dur même si on peut déposer ses fardeaux et rentrer chez soi plus légère.

 *C'est important d'apporter du nouveau, de ne pas laisser la place à l'ennui. Surtout pour celles qui vivent des choses difficiles, il faut que ça bouge, que ce soit joyeux, dynamique, que ça vive ! Il faut toujours de nouvelles idées pour ne pas qu'on pense à ses problèmes.*

On sent que les animatrices mettent du cœur dans ce qu'elles font. Ça fait du bien au cœur de les sentir présentes.

Bien écouter, c'est presque répondre !

Ici on ne parle pas des "étrangères", des "pauvres", des "chômeuses", des "sans-papiers", des "ménopausées", etc. Chacune est une personne qui se reconnaît et qui reconnaît en l'autre un immense désir de vivre : dans la rencontre, dans la joie de pouvoir se parler dans une langue commune, dans l'expression, le dessin, la peinture, le théâtre, la danse, les repas pris ensemble.

Quand il y a trop d'émotions ou d'énervements et que des mots durs sont exprimés, les animatrices essayent de porter attention à chacune et de faire en sorte que le groupe présent puisse continuer ses activités. Ce n'est pas facile mais c'est une condition pour que chacune soit respectée.

Les animatrices, elles apportent un "esprit" à la maison.

Pour les femmes cloisonnées dans le cercle de leurs relations habituelles, un lieu est nécessaire : il faut pouvoir se retrouver librement. Les participantes viennent sans se sentir contraintes : c'est un choix personnel de sortir, d'aller à la rencontre.

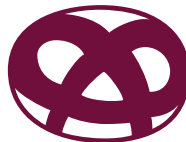


Une équipe permanente

Pour que la Maison des femmes fonctionne, une présence de grande qualité humaine et des convictions sont essentielles. Les permanentes travaillent avec conviction dans un climat qui exige une disponibilité continue. Pour elles, ce n'est pas évident d'être à la fois proches des personnes qui viennent et de garder une distance. Les participantes expriment parfois de grandes souffrances. Cela demande des compétences professionnelles de savoir à la fois donner de l'écoute et se protéger. Les animatrices s'impliquent, donnent et reçoivent. Elles ont réussi à insuffler à la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs un esprit positif, qui donne envie de vivre, d'aller à la rencontre des autres.

Des parcours de migration diversifiés : l'équipe des animatrices est plurielle. Certaines sont elles-mêmes migrantes, belges ou pas... les parcours personnels sont différents : cela permet aux participantes de sentir qu'il n'y a pas un modèle et que la diversité est une richesse.

Faire tomber les barrières : les animatrices développent un art de la mise en contact des participantes entre elles. Par la sympathie qu'elles répandent, par l'humour, par les questions qui donnent à chacune sa place, les animatrices permettent aux femmes d'oser aller vers d'autres qui pourraient leur paraître a priori différentes. Cela se fait d'une manière naturelle. Chaque animatrice a son style particulier.



Les ateliers genre ont permis de partir des expériences de chacune pour mettre en évidence que ce qui faisait la différence entre les femmes et les hommes était en grande partie une "construction culturelle". Bien sûr il y a des différences biologiques (les femmes mettent les enfants au monde), mais ce sont des conventions qui définissent ce que les hommes et les femmes ont comme activités, comme manières d'être. Ces conventions culturelles évoluent. L'histoire des cent dernières années montre tous les combats qu'il a fallu mener pour obtenir pour les femmes le droit à l'instruction, le droit de vote, le droit à un salaire égal... Et ce n'est pas encore vraiment acquis dans le concret !

Attention aux discours qui insistent sur les différences "naturelles" entre les femmes et les hommes. L'étape suivante c'est de légitimer les discriminations sur une base biologique. Les discours extrémistes fonctionnent ainsi : dans le fascisme, par exemple, on va trouver des arguments "naturels" pour justifier que les femmes, ou les étrangers, aient moins de droits que "les hommes blancs" !

Il y a des droits égaux mais dans la réalité, il reste beaucoup d'injustices... Les droits sont essentiels mais ça ne suffit pas : il faut les faire appliquer.

Se raconter comment ça se passe dans d'autres cultures et/ou à d'autres époques permet de comprendre qu'il y a des manières diverses d'obliger les femmes à se sentir inférieures... On a découvert aussi que partout il y a des femmes et des hommes qui s'opposent à cela.

Mon père m'a poussée à faire des études. Ma grand-mère demandait autant à ses petits-fils qu'à ses petites filles. Dans ma famille, les filles peuvent sortir et décider de leur avenir.



Genre

L'approche genre permet d'expliquer les différences entre les hommes et les femmes en distinguant d'une part ce qui est inné et ne change pas (le sexe) et d'autre part ce qui est construit par l'éducation, les médias, les modèles culturels.

Sexe = caractéristiques biologiques qui différencient les hommes et les femmes.

Genre = modèles culturels qui assignent aux femmes et aux hommes des différences de comportements et d'activités. Ces modèles évoluent.

Se rendre compte que la féminité et la masculinité – le genre – diffèrent d'une société à l'autre et d'une époque à l'autre permet de se dire que l'on peut changer les choses et qu'on n'est pas obligé-e de rester dans des modèles figés : il y a la possibilité d'être soi-même, émancipé-e des pressions sociales.

Les hommes et les femmes sont en même temps différents biologiquement, et égaux légalement. L'égalité des droits n'est pas synonyme d'uniformité ; au contraire, des droits égaux garantissent à chacun-e la liberté de se réaliser personnellement.

En Belgique l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrite dans les lois et, depuis 2002, garantie par la Constitution, en Europe par les traités (depuis le Traité d'Amsterdam en 1994 et pour l'égalité salariale depuis le Traité de Rome en 1957).



À la page suivante on trouvera une liste qui reprend des dates importantes pour le droit à l'égalité.⁸

⁸ Pour en savoir plus sur le genre, voir Claudine DRION et Clarice, Question de genre, Ed. Luc Pire et le Monde selon les femmes, 2007.

Quelques dates importantes dans le droit à l'égalité en Belgique

- 1914** : le travail des enfants de moins de 14 ans est interdit - l'instruction obligatoire jusqu'à 14 ans est votée
- 1919** : droit de vote des femmes aux communales
- 1944** : instauration de la sécurité sociale (pension, soins de santé, chômage, accidents de travail)
- 1948** : droit de vote des femmes aux élections législatives
- 1957** : la Belgique signe le traité de Rome (Communauté européenne) qui instaure notamment l'égalité salariale
- 1958** : suppression de la notion de puissance maritale dans le code civil
- 1972** : le mariage ne modifie plus la capacité civile de la femme
- 1973** : autorisation de la publicité pour la pilule contraceptive
- 1974** : la loi sur l'égalité parentale accorde les mêmes responsabilités au père et à la mère dans l'éducation ainsi que dans la gestion des biens des enfants
- 1976** : la loi instaure l'égalité entre époux
- 1989** : la loi réprime le viol entre époux
- 1990** : loi sur la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse
- 1993** : décret Communauté française relatif à la féminisation des noms de métier, fonction, grade et titre
- 2001** : le nouvel article 409 du Code pénal incrimine de manière tout à fait explicite les faits de mutilation sexuelle féminine
- 2002** : l'article 10 de la Constitution affirme que "l'égalité des femmes et des hommes est garantie"
- 2002** : instauration d'un congé de paternité de 10 jours
- 2002** : la loi impose la parité sur les listes électorales
- 2002** : la loi attribue le logement familial à la victime de violences conjugales
- 2007** : les lois anti-discriminations sont assorties de mesures concrètes et toutes les politiques fédérales doivent tenir compte du genre (*gendermainstreaming*)
- 2010** : un décret régional reconnaît et finance l'organisation de Maisons de femmes pluralistes et ouvertes.⁹

⁹ Politique-fiction réaliste

Multitude

La Maison des femmes fait partie de ce vaste mouvement de personnes qui expriment leurs forces, leurs capacités individuelles, leur désir d'humanité. Animées par un plaisir de vivre, une jouissance de liberté, elles expriment une révolte tranquille contre les systèmes qui voudraient les contrôler, contre les pressions qui s'exercent sur leur corps, leur désir et qui voudraient les enfermer. Qu'on les appelle "multitude" ou "créatifs culturels"¹⁰, il s'agit d'une vague qui invente une autre manière d'exister en refusant ce qui chosifie l'être humain au nom de l'économie, de l'identité ethnique ou de la pureté.

La Maison des femmes participe de ce large mouvement informel, consciemment ou non. Ici, c'est la vie qui s'exprime.

D'autres projets naîtront sans doute dans les prochaines années : par exemple, un service d'échange local, un potager, des fresques publiques, des groupes d'achat en commun, du troc, de la création artistique, des ateliers du goût, un café philo, etc. : autant de manières de tisser du lien social en valorisant les compétences de chacune.



¹⁰ Antonio Negri a créé le concept de **multitude** comme "*l'ensemble de ceux qui travaillent sous la tutelle du capital et donc, potentiellement, comme la classe de ceux qui refusent la domination du capital*"; la multitude est un "*réseau ouvert et expansif dans lequel toutes les différences peuvent s'exprimer librement et au même titre, un réseau qui permet de travailler et de vivre en commun*". Negri et Hardt, *Multitude : Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, La Découverte, 2004.

L'appellation **créatifs culturels** fait allusion au fait que des personnes se créent une vie personnelle qui résiste aux pressions, telle une œuvre d'art ; ce sont des gens qui mettent en application des valeurs telles que : l'implication dans la société par des engagements solidaires, une approche relationnelle nouvelle (sensibilité, intuition, empathie, non compétitivité...), l'intégration de l'écologie, l'ouverture aux autres cultures et l'importance du développement personnel.



Il était une fois ... l'histoire de Nejma



Nejma est née en 1994 au départ d'un projet de cours d'arabe et de la remédiation scolaire, à Burenville, à Droixhe et à Bressoux, puis à Féтинne avec le cours d'informatique. Peu à peu, les animatrices ont pris conscience du besoin des femmes de se rencontrer, de parler ensemble, d'avoir une vie sociale. D'autre part, pour prévenir les problèmes scolaires, l'alphabétisation des femmes est essentielle tout comme leur participation active à la société ; cela leur permet en effet d'accompagner la scolarité de leurs enfants dans leurs devoirs et d'assumer leurs responsabilités en tant que parents informés.

Cette initiative a été lancée pour répondre à la demande croissante de femmes qui souhaitent participer à différentes activités. Les femmes rencontrées ont exprimé le souhait d'avoir un lieu à elles, un lieu où elles peuvent s'exprimer. Ça a été un changement important, une possibilité d'accueil et d'ouverture. Le mélange des cultures et des âges est possible. Les participantes se sentent actrices. Et cela donne de la visibilité.

Cet espace permanent est ouvert à toutes les femmes de toutes origines, sans distinction, quel que soit leur âge ou leur niveau de scolarisation. Elles y trouvent un lieu convivial où elles peuvent en toute confiance se rencontrer, discuter autour d'un café de leurs problèmes personnels et familiaux, échanger des expériences, partager des savoirs et savoir-faire dans une perspective collective et solidaire. Les actions mises en place permettent aux femmes d'élargir leur espace de vie et de relations, d'être actives dans la société où elles sont définitivement installées, de découvrir d'autres cultures, de communiquer avec d'autres femmes. Entre femmes, à travers des ateliers qui encouragent l'expression, elles retrouvent

confiance et assurance, ainsi qu'une image positive d'elles-mêmes. La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs permet aux participantes de devenir initiatrices de projets. En libérant la parole, les ateliers amènent une foule de questionnements et les animatrices de la maison répondent aux demandes spécifiques des femmes en organisant des séances d'informations, des conférences sur des sujets multiples - en partenariat avec les associations des quartiers et les services compétents (p. ex : droit de vote des immigrés, jeunesse, violence conjugale, santé, emploi), et le cas échéant, une orientation vers des services sociaux adéquats.

Dans les ateliers, des personnes âgées se sentent valorisées ; c'est une maison intergénérationnelle où jeunes et moins jeunes se respectent. Chaque atelier est propice à l'échange. Une pause café commune privilégie la rencontre inter-ateliers. Café et biscuits ne sont qu'un prétexte, c'est l'occasion de parler de leurs préoccupations personnelles, de l'actualité, de la famille, de sortir de chez soi. Ces rencontres respectent la confidentialité. Dans ces échanges, elles puisent des conseils, des informations ; elles peuvent aussi partager leurs points de vue sur l'éducation des enfants, l'école, la famille, la santé, la sexualité, les droits sociaux, etc.

Aujourd'hui, les femmes proviennent de plusieurs communes de l'arrondissement. Elles viennent se former via les ateliers qui leur sont proposés (espace de discussions et d'échanges, initiation à l'informatique et à l'internet, mosaïque, cuisine du monde, peinture et dessin, peinture sur soie, relaxation, lecture et écriture en français, expression corporelle, etc). Mais elles veulent également connaître leurs droits, échanger des informations.

"J'étais aveugle de ne pas savoir lire et écrire, je ne savais pas que j'avais des droits". "Je ne me rendais pas compte qu'il y avait une loi qui interdisait les violences conjugales". "Grâce à l'informatique, j'ai repris confiance en moi". "J'avais des préjugés sur les étrangers, je ne me rendais pas compte combien c'était agréable de se retrouver à tant de nationalités autour de la table". "Je ne savais pas que la mère pouvait

toucher les allocations familiales". "Chez moi, on ne m'avait jamais dit qu'il existait des cours de français pour adultes".

En échangeant leurs informations, les femmes découvrent que leur situation n'est pas un cas isolé, qu'elles peuvent s'en sortir. "On se sent toujours coupable de ce qui nous arrive : à cause de l'éducation données aux femmes. Étrangères ou pas, nous sommes pareilles."

A la Maison des femmes d'ici et d'ailleurs Nejma, toutes les cultures sont mélangées. Ce métissage permet de lutter contre les préjugés. La solidarité entre les femmes permet de faire des liens avec des ressources extérieures. Ensemble, elles participent aux activités extérieures ; elles prennent part activement à des projets qu'elles mettent sur pied.

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs Nejma est ouverte au quartier et aussi beaucoup plus largement. Voici les objectifs qui ont été fixés :

- Proposer un lieu concret d'accueil journalier (écoute, activités culturelles et sociales, émancipation).
- Lutter contre l'exclusion économique et sociale des personnes de cultures différentes.
- Briser l'isolement des différentes communautés.
- Favoriser l'insertion sociale et citoyenne.
- Promouvoir les valeurs de respect, de tolérance et d'engagement.
- Améliorer la participation des habitants pour une meilleure vie dans leur quartier.
- Briser les préjugés et favoriser les échanges entre personnes de cultures différentes.
- Conscientiser les familles sur le thème du décrochage scolaire de leurs enfants.
- Valoriser la position de la femme au sein de la famille, au sein de l'école et dans la société en général.
- Donner aux femmes un moyen de s'exprimer, de communiquer avec d'autres et d'acquérir une plus grande autonomie.

Un décret sur les Maisons des femmes

Voici une proposition de décret sur les Maisons des femmes que nous avons rédigée pour que les organisations de femmes puissent le proposer à des responsables politiques.

Nous sommes conscientes qu'il existe d'autres possibilités de renforcer le travail des associations de femmes : financer des réseaux, intégrer des bénévoles, proposer des cofinancements par les communes et les provinces, créer un fonds d'impulsion pour les projets et Maisons de femmes. Mais il nous semble intéressant qu'une première étape soit faite en demandant aux responsables politiques de travailler sur ce projet.

Pour nous, l'essentiel est que les Maisons des femmes soient des lieux ouverts et pluralistes basés sur les principes de la laïcité politique et du pluralisme qui en découle, de la citoyenneté active ainsi que de la prise en compte du métissage culturel.

Les organisations qui désirent s'associer à cette initiative sont invitées à se signaler.

Dominique Dauby, FPS.

Claudine Drion, Le Monde selon les femmes.

Fatima Shaban, Nejma.



Proposition de décret déterminant les conditions de reconnaissance et de subventionnement des Maisons des femmes

Développements

Les Maisons des femmes sont des lieux ouverts et pluralistes où s'exercent les conditions d'une vie sociale respectueuse des principes de la laïcité politique et du pluralisme qui en découle, de la citoyenneté active ainsi que de la prise en compte du métissage culturel. Elles participent à l'émancipation sociale, culturelle et économique des femmes.

Le principe de laïcité politique signifie l'autonomie de l'État à l'égard du religieux ainsi que l'organisation de la société et du pouvoir hors de toute référence, doctrine ou norme religieuse. Il implique le pluralisme.

La citoyenneté active implique le respect des droits humains et l'égalité des hommes et des femmes. Elle repose sur la participation pleine et entière des citoyens et des citoyennes. Rendre la parole aux femmes est aussi le moyen de leur donner une place de citoyennes à part entière, dans tous les domaines qui les concernent. La citoyenneté repose sur l'acquisition de compétences personnelles et collectives pour exprimer revendications et propositions tenant compte des situations vécues par les femmes dans les domaines de la politique d'emploi, l'accès au logement, les droits sexuels et la santé reproductive, l'amélioration du statut juridique, l'octroi du droit individuel au séjour, la scolarité obligatoire absolue et le suivi de formations qualifiantes des jeunes filles, la participation des femmes à la démocratie, l'alphabétisation,

11 Voir à ce sujet, le Rapport de la Commission du Dialogue Interculturel, 2005 sur le site www.diversite.be.

la politique de santé, etc. Les Maisons des femmes organisent régulièrement des débats ouverts à la participation des hommes afin de traiter de thèmes de société dans la mixité.

Le métissage culturel doit être lié au refus des actions communautaristes qui entendent enfermer radicalement les personnes dans leurs particularismes culturels et les encadrer dans un groupe totalement replié sur lui-même¹¹. La démarche des Maisons des femmes repose au contraire sur une vision universaliste de l'humanité et de la citoyenneté. Le rôle des femmes comme actrices des enjeux du métissage culturel est fondamental. Il est impossible de définir les questions du vivre ensemble sans prendre en compte les hommes et les femmes qui le fondent et le vivent. Femmes d'ici et d'ailleurs, les participantes aux activités des Maisons des femmes vont à la rencontre des spécificités des unes et des autres et construisent ensemble des projets respectueux des valeurs de dignité et d'autonomie de l'individu, de solidarité et de justice.

Article 1^{er}

Pour obtenir et conserver la reconnaissance par le Gouvernement pour une durée indéterminée comme Maison des femmes, centre de rencontres et d'hébergement ou centre d'information des femmes, l'association doit respecter les critères suivants :

1. être pluraliste et ouverte à toutes les femmes, quel que soit leur âge, origine, niveau de scolarisation, culture, milieu social, professionnel, dans le respect des droits humains ainsi que des principes de laïcité politique ;
2. respecter et défendre, au même titre que toute personne exerçant une responsabilité en son sein, les principes contenus dans la Déclaration universelle des droits humains, dans la Convention internationale des droits de l'enfant et dans la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ;

3. avoir pour objectif de favoriser, chez les femmes, le développement d'une citoyenneté critique, active et responsable, par une prise de conscience et une connaissance des réalités de la société, des attitudes de responsabilité et de participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique ;
4. être une association de service qui vise à l'appropriation, par les femmes, de l'information et des outils d'information dans un souci de pluralisme, d'indépendance et d'exhaustivité et exercer des fonctions consistant à répondre aux questions immédiates et à favoriser l'analyse et la prise de conscience, par les femmes, des éléments sociaux, culturels, économiques et politiques de leur existence.
5. utiliser les méthodes et les techniques les mieux adaptées aux besoins de son public potentiel et à la réalisation de l'objectif défini au 3°.

Article 2

Pour conserver la reconnaissance, l'association doit, au plus tard un an après sa notification, outre le fait de respecter les conditions énoncées à l'article 1^{er} et à l'article 3 :

- soit obtenir l'agrément d'un plan d'action
- soit être partenaire d'une association dans le cadre de son plan d'action agréé en vertu de dispositifs particuliers de politique d'égalité des chances, de partenariat, de décentralisation ou d'autres secteurs de politique régionale.

Article 3

1. Pour obtenir la reconnaissance comme Maison des femmes et la conserver, l'association doit, outre les conditions définies aux articles 1^{er} et 2, respecter le critère suivant : être une association fondée sur l'accueil des femmes, leur participation à la programmation et à la réalisation d'actions collectives d'animations répondant aux besoins du milieu d'implantation, sous la responsabilité d'une personne qualifiée pour assurer la coordination et l'animation.

2. Les conditions de fonctionnement sont les suivantes :

1- avoir un conseil d'administration composé, en permanence, d'au moins 1/3 de femmes inscrites aux activités de la Maison des femmes ;

2- assurer un accueil libre.

Pour ce faire :

a) l'horaire d'ouverture tient compte des disponibilités de son public potentiel ;

b) dans le cas où l'association réclame une cotisation, celle-ci ne peut constituer une entrave à l'accès ou à la participation des personnes ;

c) la durée cumulée des périodes de fermeture ne peut excéder 6 semaines par an. En cas de travaux d'aménagement importants, la période de fermeture pourra être étendue à la réalisation de ces travaux ;

3 - assurer la participation active des femmes à la gestion de l'association notamment par la mise en place de structures de consultation et de décision permettant aux usagers de collaborer à la conception, la réalisation, la gestion et l'évaluation des actions de la Maison des femmes.

4- adopter un règlement d'ordre intérieur, après consultation préalable des usagers. A cette fin, un recueil des propositions est communiqué à l'assemblée générale ;

5- organiser chaque année une réunion consultative à laquelle participe, si elle le souhaite, toute femme résidant dans sa zone d'action et des représentants d'associations qui y sont actives. Cette réunion a pour objectif d'assurer une ouverture de la Maison des femmes vers la population de sa zone d'action et une information sur ses activités.

Nota bene : suivent d'autres articles concernant la procédure d'octroi de la reconnaissance et les modalités de financement qui sont très techniques et ne sont pas repris ici.

Postface de la FGTB

Liège aime être précurseuse. Nejma, comme l'équipe du Standard, est la preuve que l'interculturel est un plus et que notre diversité multiplie nos capacités.

Ce type d'expériences permet d'amener chaque femme et chaque homme à vivre les uns avec les autres en égalité de droits et de devoirs. Ce choix est ambitieux et exigeant. Il impose le respect mutuel et le respect de la différence mais aussi le respect pour tous des normes de solidarité et du socle de valeurs communes qui fondent notre démocratie.

Le rôle des femmes comme sujets et comme actrices des enjeux de l'interculturalité est fondamental. Il est impossible de définir les questions du vivre ensemble sans prendre en compte les hommes et les femmes qui le fondent et le vivent.

L'existence de Maisons des femmes pluralistes et ouvertes sur le monde me semble être un plus pour affermir la solidarité et refuser tout ce qui tente de porter atteinte aux droits des travailleuses et des travailleurs quels que soient leur parcours de vie.

Je ne doute pas que Nejma fera modèle et caisse de résonance pour d'autres projets qui trouveront des progressistes à leurs côtés pour les accompagner.

*Jean-François Ramquet,
Secrétaire régional de la FGTB Liège-Huy-Waremme.*





Postface de la FMSS

Pour se comprendre, il est important d'apprendre à se connaître.

Pour apprendre à se connaître, il est essentiel de se rencontrer.

Pour faire évoluer les mentalités, il est bon de partager ses expériences de vie, son savoir et son savoir-faire...

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs est un lieu où tous ces échanges sont possibles.

Pas uniquement parce qu'elle offre une infrastructure chaleureuse donnant l'impression d'être chez soi, comme en famille, mais aussi par la qualité des animations et des ateliers qui y sont organisés.

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs est un lieu où l'interculturalité peut s'épanouir, un endroit où des femmes de tous âges et de tous horizons créent, débattent, cuisinent, dansent, tissent des liens et construisent une autre réalité ensemble dans la tolérance et le respect de l'autre.

Ces valeurs de tolérance, de respect et de solidarité qui se vivent ainsi sur le terrain, sont aussi les valeurs qui animent notre mutualité dans ses actions et ses combats pour le maintien d'une sécurité sociale forte garante de soins de santé accessibles à tous...

C'est de cette complémentarité essentielle entre la FMSS et le réseau associatif des FPS que naîtra le changement.

C'est en favorisant l'éclosion de projets comme celui-là que nous participerons à la construction d'un monde meilleur.

Jean-Pascal Labille

Secrétaire Général de la FMSS.